



# Ce que les médias cachent au sujet des élections au Venezuela. Qui est Edmundo Gonzalez ?

Par [Marc Vandepitte](#)

Mondialisation.ca, 29 août 2024

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#),  
[Services de renseignements](#)

*Lors des récentes élections présidentielles au Venezuela, nous avons vu un exemple exceptionnel de guerre électorale, dans laquelle les médias ont joué un rôle majeur. Dans cet article, nous énumérons quelques éléments marquants que les grands médias (mainstream) ont passé sous silence.*

\*

*Si vous croyez les médias, cette élection était entre le bien et le mal. Le président sortant **Nicolas Maduro** a été dépeint comme un diable incarné, tandis que le principal candidat rival **Edmundo Gonzalez** était caractérisé comme un bon grand-père et **Maria Corina Machado**, la femme forte derrière lui, comme une pop star.*

*La vérité est un peu plus sinistre. Entre 1981 et 1983, González était numéro deux à l'ambassade du [Venezuela au Salvador](#). Il dépendait directement de l'ambassadeur Leopoldo Castillo, qui a fait ses études à la fameuse École des Amériques.[ 1]*

González a été impliqué dans l'opération Condor, une opération de la CIA liée à l'assassinat [de chefs religieux et d'autres civils](#) au Salvador. [Des documents](#) publiés par la CIA en 2009 montrent qu'il a été recruté par l'agence de renseignement pour former des groupes paramilitaires et des escouades de la mort, de sa position de fonctionnaire à l'ambassade vénézuélienne à San Salvador.

C'est à partir de cette ambassade que ces escadrons de la mort ont été déployés contre les dirigeants religieux et sociaux. Pendant les années où Castillo et González étaient en charge de l'ambassade au Salvador, on estime que 13 194 civils ont été assassinés par des escouades de la mort soutenues et guidées par les États-Unis.

González était toujours actif en [tant](#) que [conseiller](#) de la CIA lorsque six prêtres jésuites et deux responsables universitaires ont été assassinés par des escadrons de la mort le 16 novembre 1989.

## La Pop Star

González est la marionnette de **Maria Corina Machado**, la figure de proue de facto et femme forte de l'opposition d'extrême droite. Les grands médias dépeignent Machado comme une [pop star branchée et populaire](#) à qui le gouvernement de gauche s'est vu refuser l'opportunité de se présenter aux élections.

Cependant, les médias n'expliquent pas [pourquoi elle n'a pas été autorisée](#) à participer aux élections. Comme González, elle a signé une déclaration en 2002 qui a approuvé le coup

d'État contre le président démocratiquement élu de Hugo Chávez. Contrairement à d'autres candidats de l'opposition, Machado a ouvertement reçu de l'argent du NED, une organisation de façade de la CIA.

Elle a également constamment défendu le blocus économique contre le Venezuela et a appelé à plusieurs reprises à [une intervention militaire](#) contre son pays d'origine.

En 2014, [Machado a mené une campagne](#) de violentes manifestations de rue et de barrages routiers (*guarimbas*) ciblant des infrastructures telles que les hôpitaux, les écoles, les universités et le métro, tuant 43 civils et membres des services de sécurité.

Ces dernières années, Machado a été en partie responsable du stratagème de corruption auquel a participé le président par intérim autoproclamé Juan Guáido, qui a conduit au désinvestissement d'entreprises publiques à l'étranger d'une valeur d'au moins de 34 milliards de dollars.

Aucun pays européen ne tolérerait cela et quelqu'un avec un bilan comme celui-là serait très probablement derrière les barreaux dans les pays occidentaux.



*George W. Bush accueille Machado au bureau ovale le 31 mai 2005. (Du domaine public)*

Une autre chose que les médias dissimulent de manière flagrante est que Machado a été personnellement reçu par le président Bush Jr. à la Maison Blanche en 2005, et que deux jours après la récente élection, l'opposition d'extrême droite [a rencontré un important conseiller de Biden \(de haut niveau\)](#) pour élaborer la stratégie à adopter dans un avenir proche. Les médias ne mentionnent pas non plus que Machado a appelé le Premier ministre israélien Netanyahu en 2018 pour [une intervention militaire](#) au Venezuela.

Ce sont des informations qui révèlent la vraie nature de Machado et ne correspondent pas à ce que disent les grands médias. Ces informations sont donc ignorées.

## Des gens sympas

Un [contraste frappant](#) : les voix les plus fortes de l'étranger en défense de la démocratie au Venezuela ont préconisé des coups d'État ailleurs dans le passé ou sont d'un caractère douteux. Ennuyeux, et c'est pourquoi ils ne sont pas mentionnés dans les grands médias. Voici quelques exemples.

L'un des défenseurs les plus actifs de Machado and Co est **Elon Musk**, la personnification de l'aristocratie financière et technologique qui domine le monde. C'est l'homme qui soutient activement la campagne présidentielle de Donald Trump et qui [a attisé les flammes](#) des émeutes anti-immigrants d'extrémistes d'extrême droite au Royaume-Uni.

Par l'intermédiaire de X, qu'il possède, Musk a accusé le gouvernement Maduro de « fraude électorale majeure ». Musk lui-même l'a fait en utilisant de fausses nouvelles.[ 2] C'est Musk qui a soutenu le [coup d'État d'extrême-droite](#) contre le président démocratiquement élu, Evo Morales, en 2019. Il a écrit plus tard à travers X : « Nous allons faire tomber qui nous voulons ! Arrangez-vous avec ça. »[“We will coup whoever we want! Deal with it.”

Il est révélateur que cet instigateur de coup d'État veut « sauver la démocratie » au Venezuela.

Musk était en bonne compagnie. Un autre partisan du coup d'État qui a ressenti le besoin de dénoncer la « [méga-fraude électorale](#) » n'était autre que Pedro Carmona. Ce nom ne vous dit peut-être rien, mais c'est Carmona qui a été nommé président par intérim au Venezuela par les militaires après le coup d'État de 2002.

Les grands médias ont rapporté que Mireya Moscoso, ancienne présidente du Panama, avait demandé qu'Edmundo González Urrutia soit reconnu comme le [président élu](#) du Venezuela. Ce que les médias n'ont pas mentionné, c'est qu'à la fin de son mandat, elle a [gracié Luis Posada Carriles](#), l'Oussama Ben Laden d'Amérique latine. Carriles était responsable, entre autres, de l'abattage d'un [avion de passagers cubain](#).

Un peu de journalisme d'investigation révèle que rien de ce qui s'est passé avant, pendant et après les élections n'était une coïncidence ou ne s'est passé à l'improviste. Les manœuvres de l'opposition d'extrême droite ont suivi un [scénario](#) soigneusement [rédigé par les États-Unis](#), dont les parties les plus importantes ont même été [publiées](#) en ligne à l'avance. Le scénario a été écrit par un expert américain en matière de changement de régime et de désinformation.

Ce scénario indique, entre autres, que les sanctions économiques doivent être utilisées de manière habile. Que l'opposition doit être unie sous la houlette des États-Unis. Qu'il faut tenter d'infiltrer le conseil électoral national. Que l'opposition elle-même doit trouver des résultats avant que le conseil électoral n'annonce le résultat officiel. Que la pression sur le Venezuela est mieux exercée par les pays de la région plutôt que par les États-Unis. Le scénario suppose en outre, ou suggère, qu'il y aura (ou devrait) des émeutes et que, dans ce cas, l'armée devrait être soumise à des pressions.

Rien de tout cela ne se reflète dans les grands médias. Selon leurs rapports, les élections ont eu lieu sans ingérence étrangère et les actions et activités de l'opposition avant et après le 28 juillet étaient spontanées.

Ils « oublient » de mentionner que les États-Unis [tentent de manipuler](#) les processus électoraux dans des pays « indisciplinés » depuis des décennies, souvent avec succès, par le biais d'organisations secrètes de la CIA telles que la National Endowment for Democracy (NED). Il n'est apparemment pas nécessaire de le mentionner.

## Sondages

À l'avant des élections, les sondages de Datanálisis, Delphos, Consultores 21 et ORC Consultores ont donné au candidat de l'opposition d'extrême droite une avance de 20 à 30 points de pourcentage sur Maduro. Ces sondages ont été repris avec enthousiasme par les grands médias. Ces rapports avaient [déjà convaincu](#) les Vénézuéliens et les citoyens d'autres pays que Maduro ne pouvait pas gagner à moins qu'il ne commette une fraude.

Ce que les médias n'ont pas mentionné, c'est que ces agences de vote ne sont souvent rien de plus que [des machines de guerre idéologiques](#) camouflées et que [les liens avec la CIA](#) ou ses organisations de façade ne sont jamais loin. Le même média n'a pas mentionné que les sondages d'autres agences telles que Hinterlaces, Paramétrica et Ámbito donnaient à Maduro un avantage sur le candidat rival González.

Il en va de même pour les sondages de fin d'élection. Le sondage [Edison Research](#) a été mentionné avec enthousiasme. Il prévoyait que le candidat de l'opposition González obtiendrait 65 % et Maduro 31 % des voix. Les médias n'ont pas mentionné que cette agence est [liée à la CIA](#) et ils ont passé sous silence les sondages réalisés par la prestigieuse agence [Hinterlaces](#), qui à midi donnait Maduro à 54,6 % et González à 42,8 % (très proche du résultat officiel).

☐ Elecciones Presidenciales 28 de Julio ☐☐

HINTERLACES  
EXIT POLL / 12:00 mediodía

☐ Participación proyectada: 61,5%

☐ Nicolás Maduro: 54,57%  
☐ Edmundo González: 42,82%  
○ Otros: 2,61% [pic.twitter.com/PEtFijomsD](https://pic.twitter.com/PEtFijomsD)

— Hinterlaces (@Hinterlaces) [July 28, 2024](#)

## Tentatives de déstabilisation

Un autre aspect « oublié » des récentes élections est les tentatives de déstabilisation de l'étranger. Deux jours avant les élections, un [commando armé](#) a tenté de saboter une grande centrale électrique. L'attaque a été contrecarrée, mais si elle avait réussi, sept provinces de l'ouest du pays auraient été sans électricité pendant des jours. En conséquence, le vote électronique n'aurait pas été possible dans ces provinces.

En outre, le jour des élections, il y a eu une [cyberattaque massive](#) de [la Colombie et des États-Unis](#) contre des institutions gouvernementales, y compris le Conseil électoral national. Cette attaque a retardé le décompte des votes pendant des heures et a donné à l'opposition la possibilité de trouver ses propres résultats avant que les résultats officiels ne soient

disponibles.

Dans un pays « ami », un tel sabotage d'une procédure électorale ferait la une des journaux. Dans un pays comme le Venezuela, ils ne sont même pas mentionnés.

## **Manifestation « pacifique »**

Le lendemain des élections, des manifestations civiles (*cacerolas*) ont eu lieu dans de nombreuses villes du Venezuela. Ces manifestations ont été fortement couvertes par les grands médias, qui n'arrêtaient pas d'« oublier » de mentionner que les manifestations ont été rapidement éclipsées par une vague de violence, qui était apparemment [bien organisée](#) et, comme nous l'avons vu ci-dessus, faisait partie d'un scénario préétabli.

[Dans tout le pays](#), 12 universités, 28 écoles, 37 centres de santé, 11 stations de métro, 10 secrétariats du parti Maduro, deux mairies, un ministère et 10 bâtiments du Conseil électoral national ont été attaqués. 38 bus ont été incendiés et 27 monuments et statues ont été détruits, ainsi qu'une station d'épuration. Deux soldats ont été tués et 141 soldats et policiers ont été blessés dans les attaques.

Pas un mot sur tout cela dans les grands médias. Quiconque connaît un peu l'histoire récente du Venezuela sait qu'il s'agissait essentiellement d'une répétition des violents *guarimbas* de 2014 et 2017, avec l'intention de provoquer un soulèvement général. Cette observation évidente a apparemment complètement échappé aux médias. Et cela nous amène au point suivant.

## **Contexte et histoire**

Les médias occidentaux ignorent généralement le contexte ou l'histoire. Les analyses dominantes dans les grands médias présentent les récentes élections au Venezuela à une bataille entre le gouvernement Maduro en place et l'opposition. Ils ne mentionnent pas que le Venezuela est dans la ligne de mire de Washington depuis 25 ans.

Ils sont silencieux sur le fait que les États-Unis ont tout mis en œuvre pour saboter ce projet de gauche. Cela comprend deux coups d'État, une tentative d'assassinat du président, des barrages de rue meurtriers, un lock-out des patrons pétroliers, l'isolement diplomatique et la reconnaissance d'un président non élu. Tous les exemples de guerre hybride.

Les médias « oublient » également de mentionner que tous les pays de la région qui ont suivi une voie de gauche au cours des vingt dernières années ont été confrontés à des tentatives de déstabilisation et de changement de régime, allant des coups d'État militaires, de la loi, des coups d'État institutionnels aux tentatives de révolutions de couleur.

**Ce que les médias ignorent également, c'est que les États-Unis essaient d'étrangler économiquement le Venezuela depuis des années. Selon le [Washington Post](#), plus de 900 sanctions contre le pays a contribué à une contraction économique trois fois plus importante que la contraction causée par la Grande Dépression aux États-Unis.**

Avec ces sanctions, Washington essaie d'épuiser la population et ainsi de faire chanter les citoyens sur le plan des élections. On espère que les Vénézuéliens se détourneront du gouvernement actuel en espérant que les États-Unis cesseront leur étranglement économique si Maduro n'est plus président.

En d'autres termes, le Venezuela n'est pas un pays « normal », c'est un pays en guerre, sans que des bombes ne tombent. Dans un tel contexte, il est particulièrement difficile d'organiser des élections de manière souveraine. Si vous laissez de côté ce contexte de guerre, vous déformez la vraie nature de l'ensemble de l'événement et arrivez à des conclusions simplistes

\*

La couverture de l'élection présidentielle par les grands médias était biaisée et tout sauf subtile. Même avant les élections, les grands médias occidentaux et les médias *mainstream* vénézuéliens s'étaient inconditionnellement rangés du côté de l'opposition d'extrême droite. Après l'élection, ce n'était pas différent, bien sûr.

Si vous effectuez un petit zoom arrière, vous verrez que ces élections présidentielles portent sur l'affrontement entre, d'une part, un projet social de gauche qui, par essais et erreurs, lutte pour de meilleures conditions de vie pour les classes inférieures de la population, et, d'autre part, l'oligarchie vénézuélienne et la classe supérieure, représentées par l'extrême droite, et soutenues et entraînées par les États-Unis et les forces d'extrême droite et réactionnaires de la région.

Les reportages sur les récentes élections montrent de quel côté se trouvent nos grands médias. Si l'on considère les propriétaires de ces médias, il n'y a rien de surprenant à cela.

**Marc Vandepitte**

**Article original en anglais :**



**[What the Media Are Hiding About Venezuela's Elections. Who Is Edmundo Gonzalez?](#)**

*Traduit par Maya pour Mondialisation.ca*

*L'image en vedette provient de Twitter*

**Notes :**

[1] L'École des Amériques était une école de formation dirigée par les États-Unis pour le personnel militaire latino-américain. L'école est devenue célèbre pour avoir formé et entraîné des tortionnaires et des dictateurs, et pour avoir organisé des massacres dans l'hémisphère occidental

[2]. [Par exemple, il a fait circuler un [tweet](#) d'un soi-disant selfie de fonctionnaires du CNE montrant des écrans d'ordinateur indiquant que l'opposition avait gagné. En réalité, il s'agissait d'employés de Mercal Aragua, une institution qui n'a rien à voir avec les élections. Il a également fait circuler une photo d'un prétendu vol de bulletins de vote, alors qu'il s'agissait en fait d'un vol de climatiseurs.

Articles Par : **[Marc Vandepitte](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)